

# La modernité insoupçonnée de Figaro

Avec le barbier de Beaumarchais, Anne Schwaller fait ses débuts de directrice au Théâtre des Osse



«La pièce parle de jalousie, d'appartenance, d'émancipation»  
Anne Schwaller



Pour Anne Schwaller, l'émotion qui se dégage du Barbier de Séville, une comédie parue en 1775, «est complètement actuelle». Dimitri Känel

## K ELISABETH HAAS

Givisiez L Ce sera son acte fondateur.

Et le premier des trois épisodes d'une saison tout entière dédiée au personnage de Figaro. Pour sa première mise en scène en tant que directrice du Théâtre des Oses, Anne Schwaller monte Le Barbier de Séville de Beaumarchais. Une comédie dont elle revendique le rire frondeur, mais pas seulement.

Sa précision, son désir d'absolu, sa passion pour aller creuser tout au bout des choses, lui ont assurément donné le sens de la complexité et de la nuance. C'est avec le bonheur intact du théâtre qu'elle invite à découvrir la scénographie de ce barbier, qui accueillera le public à partir de jeudi.

On dirait que la scène est plus grande que d'habitude... Anne Schwaller: Ce décor sera celui des deux premiers épisodes, un texte du XVIII<sup>e</sup> siècle et un texte du XX<sup>e</sup>. Les deux se jouent dans le même espace, sans aucune modification. On ne change pas les murs, on ne change pas les portes, on ne change pas les couleurs. On amène des accessoires différents, il y a un gros travail sur le costume, les silhouettes, les maquillages, les coiffures, les perruques, mais tout se joue dans cet univers. Le travail scénographique a porté sur la manière de créer un espace pour deux textes qui n'ont rien à voir dans leur langue, leur époque, leur théâtralité, leur gestion des corps, de l'espace, du mouvement.

Je suis vraiment très, très heureuse de ce qu'on a là. Donc c'est un décor à la fois classique et tout à fait moderne, avec des leds, des éléments anachroniques, avec ce pan de mur qui inclut le spectateur. Le travail fait avec l'éclairagiste Philippe Sireuil (qui va mettre en scène le second épisode, Figaro divorce, d'Ödön von Horvath à la fin de l'année, ndlr), c'est de structurer cet espace par la lumière.

Toutes ces portes font penser à un décor de comédie...

Absolument. Le Barbier de Séville est une comédie en effet, revendiquée comme telle par Beaumarchais. Sa volonté était de faire rire. Il est parti sur une trame très simple, l'histoire d'un couple très mal assorti, un vieux monsieur et une jeune femme. Lui qui veut l'épouser, elle qui est amoureuse d'un autre. A partir de là, des rôles secondaires vont participer à l'histoire, soit du côté de Bartolo, soit du côté de Rosine, mais la trame tient en deux phrases. Ce que j'ai trouvé bouleversant dans ce travail, c'est que ce rapport à l'amour n'est pas drôle. Il est extrêmement touchant. Des passages nous font hurler de rire. D'autres nous bouleversent, où l'émotion qui se dégage de ce texte de 1775 est complètement actuelle.

C'est la lecture que j'ai envie d'en faire. Cela parle aussi d'un amour impossible, de valeurs essentielles intrinsèques à l'amour. Qu'on les mette en habits XVIII<sup>e</sup>, avec des chaussures à talon, des jabots, les propos tenus sur le plateau sont

absolument d'aujourd'hui. Cela a demandé un temps d'adaptation aux comédiens, qui étaient partis dans l'idée de faire de la grande comédie. Non, il y a des moments tragiques, une ampleur que je n'avais pas soupçonnée au départ. La pièce parle de jalousie, de possessivité, de droit que l'on s'accorde sur l'autre, d'appartenance, de liberté, d'émancipation.

Que faites-vous du rapport entre le comte Almaviva et son valet Figaro? Je ne traite pas du rapport de classe. Beaumarchais est un libertaire.

Il insuffle le vent de la Révolution française, il insuffle la contestation du pouvoir. C'est très beau dans le texte, parce que le comte et Figaro se retrouvent après une vingtaine d'années: Figaro était au service du comte, mais il ne l'est plus. Figaro va servir le comte non pas en tant que valet mais en tant qu'adjuvant pour son histoire d'amour.

Ils sont dans un rapport d'égalité.

La recherche de l'amour de Rosine va les lier au-delà de leur appartenance de classe. Ici, Figaro a un costume XVIII e plus éclatant que celui du comte, parce qu'il est devenu indépendant.

Il a d'abord eu un parcours d'homme de lettres, mais fatigué de la censure, des critiques, d'être chassé parce que trop libertaire, il décide de devenir barbier. Il endosse une place dans la société, à une époque où le barbier est aussi apothicaire: c'est lui qui donne les médecines, qui pratique les saignées. Figaro va s'autonomiser, il ne dépend plus d'un maître, mais de son travail. C'est une idée révolutionnaire de Beaumarchais: un valet peut devenir barbier et se suffire à lui-même.

Comment montrez-vous cette modernité de Beaumarchais? On travaille beaucoup avec le mélange de patine et de leds, qui décalent complètement le XVIII e siècle. Mael Jorand (créateur du maquillage et des perruques, ndlr) fait aussi un travail sur les signes d'époque, les visages blancs, les mouches, les bouches rouges, les marteaux, les catogans, il leur donne une touche

moderne. Et Rosine qui commence en robe, avec vertugadin, crinoline, décolleté plongeant, perruque, finit en pantalon.

Autant Figaro est une figure de liberté du point de vue sociétal, autant Rosine est une figure de liberté du point de vue féministe.

C'est le seul personnage féminin de la pièce... Oui, mais je fais un petit pied de nez à la fin, vous verrez. L F Je et ve 19 h 30, sa et di 17 h Givisiez Théâtre des Osses. Aussi les 22, 23, 24, 29, 30 septembre et 1 er octobre.